

PENICHE OPERA SAISON 2008-2009

DOSSIER PEDAGOGIQUE

La Colombe

Opéra comique de Charles Gounod



Compagnie d'Expression Musicale et d'Opéra Vivant
46, quai de la Loire - 75019 Paris - Tél. : 01.53.35.07.76 - www.penicheopera.com

Charles Gounod - Biographie



Charles Gounod est un compositeur français né à Paris le 17 juin 1818 et mort à Saint-Cloud le 18 octobre 1893.

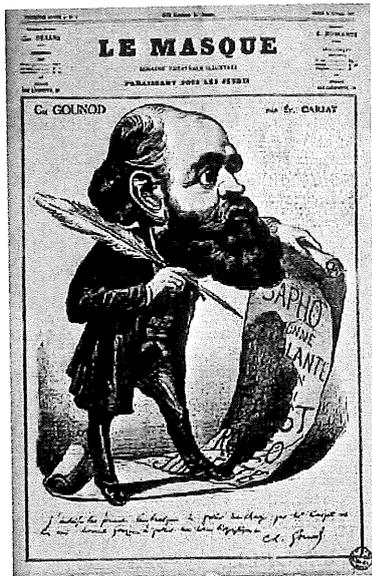
Charles-François Gounod est le fils d'un peintre de talent, François-Louis Gounod[1], et d'une femme distinguée qui fut son premier professeur de piano. Après avoir fait ses classes au lycée Saint-Louis, il étudia l'harmonie avec Antoine Reicha puis, au Conservatoire de Paris, avec Jacques Fromental Halévy et la composition avec Jean-François Lesueur. En 1839, il remporta le Grand Prix de Rome pour sa cantate *Fernand*. Il profita de son séjour à la Villa Médicis pour étudier notamment la musique religieuse, surtout celle de Palestrina.

En 1859, fut joué au Théâtre Lyrique son *Faust*, opéra d'après le drame de Goethe, dans lequel Marguerite est séduite par Faust après qu'il a vendu son âme au diable. Grâce à une superbe partition, incluant le célèbre air de Méphisto *Le Veau d'or*, l'air de Marguerite dit *des bijoux — Ah ! je ris —*, immortalisé à sa façon par *La Castafiore* de Hergé, le chœur des soldats et la musique de ballet de la *Nuit de Walpurgis*, le succès fut considérable : 70 représentations la première année. En 1867, il publia *Roméo et Juliette*, opéra d'après Shakespeare, dont les airs les plus connus sont la charmante valse de Juliette, *Je veux vivre*, et l'air du ténor *Ah ! lève-toi, soleil!*.

Si Gounod reste surtout réputé pour ses opéras, il composa également deux symphonies et une *Petite symphonie* pour neuf instruments à vent (1885) — de la musique religieuse — dont son célèbrissime *Ave Maria*, non destiné à être interprété dans une église et dérivé du premier prélude du Clavier bien tempéré de Bach —, de nombreuses mélodies sur des poèmes d'Alfred de Musset ou Victor Hugo, tels *Venise, ô ma belle rebelle*, *D'un cœur qui aime*.

Œuvres principales

Période	Titre	Représentation	Type	Détails
OPÉRAS				
1858	<i>Le Médecin malgré lui</i>	Théâtre lyrique		
1859	<i>Faust</i>	Théâtre lyrique	Opéra	Il eut près de 200 représentations puis, augmenté d'un ballet, repris en 1869 à l'Opéra où il atteignit sa 500 ^e représentation en 1887
1860	<i>La Colombe</i>	Bade		Repris à l'opéra comique en 1866
1861	<i>Philémon et Baucis</i>	Théâtre lyrique		
1862	<i>La Reine de Saba</i>		Opéra en quatre actes	
1864	<i>Mireille</i>	Théâtre-lyrique		D'après un poème provençal de Mistral
1867	<i>Roméo et Juliette</i>	Théâtre-lyrique	Opéra en cinq actes	Après une centaine de représentations, il fut vite monté dans les capitales belge et autrichienne et demeure à l'affiche des grandes scènes lyrique mondiales.
1872	<i>Les Deux Reines</i>	Salle Ventadour		Sur un drame de Legouve
1873	<i>Jeanne d'Arc</i>	à la Gaîté	musique de scène	
1877	<i>Cinq-Mars</i>	Opéra Comique	Opéra	
1878	<i>Polyeucte</i>		Opéra	
1881	<i>Le Tribut de Zamora</i>		Opéra en quatre actes	
1882	<i>La Rédemption</i>	Birmingham	Oratorio	
1851	<i>Sapho</i>		Opéra	
MUSIQUES RELIGIEUSES, INSTRUMENTALE, SYMPHONIQUE ET VOCALE				
	<i>Messe de Jeanne d'Arc</i>			
	<i>Mors et Vita</i> (Oratorio pour soli, chœur et orchestre, exécuté pour la première fois au festival de Birmingham en 1885)			
	<i>Morceaux de musiques patriotiques</i>			
	<i>La statue de la Liberté</i> , cantate exécutée à New York au profit de la souscription pour l'érection de l'œuvre de M. Bartholdi			
	<i>Petite symphonie</i> , pour 9 instruments à vent			
	Nombreuses mélodies sur des paroles françaises, italiennes ou anglaises qui furent éditées à Paris et à Londres. (citons : "Sérénade" de Hugo, Le soir d'après Lamartine, "Venise" d'après Musset)			
OUVRAGES LITTÉRAIRES				
1890	<i>Le Don Juan de Mozart</i>			
1896	<i>Mémoires d'un artiste</i>			
1875	<i>Autobiographie de C. Gounod sur la routine en matière d'art</i> (Londres) : ouvrage d'études esthétiques sur la musique, la critique, le public et la propriété des auteurs.			



Charles Gounod et *La Colombe*

Gounod, « Un moment de la sensibilité française »

Qu'est-ce que Gounod pour nous aujourd'hui ? C'est *Faust*, son opéra le plus célèbre, qui est aussi l'un des ouvrages les plus joués du répertoire lyrique ; l'air de Marguerite, « Ah ! je ris de me voir si belle en ce miroir », devenu le symbole même de la grosse diva ridicule, grâce à la Castafiore dans *Tintin* ou la chanson du Veau d'Or du méchant Méphisto... C'est *Roméo et Juliette*, et la valse entêtante de Juliette, « Je veux vivre ! », que chantaient nos grands-mères ; c'est *Ave Maria*, dont la mélodie, sur un accompagnement repris à Bach, est sur toutes les lèvres pendant les cérémonies de mariage. Mais ce succès populaire est à double tranchant : de Gounod, connaît-on bien la musique ? Ses deux symphonies, son catalogue important de musique religieuse, ses mélodies avec piano sur des poèmes de Musset ou de Hugo ? Connaît-on ses cantates, ses chœurs, sa musique de chambre ? Et même si Gounod reste dans les mémoires pour avoir composé des opéras, écoute-t-on encore souvent *Mireille*, *Sapho*, *La Reine de Saba*, *Cinq-Mars*, *Polyeucte* ? Se souvient-on de ses deux opéras comiques inspirés de La Fontaine, *Philémon et Baucis*, ou encore *La Colombe* ?

Gounod incarne, pour le meilleur et pour le pire, l'opéra français du XIXe siècle. Pour le pire – un genre épuisé, inconfortablement installé entre Berlioz et Debussy, à une époque où Verdi en Italie et Wagner en Allemagne ont repris le flambeau ; une époque où l'opéra s'est compromis dans tout un monde de conventions poussiéreuses, des chœurs pompiers, des ballets interminables, des airs aux mélodies pauvrement inspirées. Au début du XIXe siècle, c'est à des Italiens que l'on avait dû le renouveau de l'opéra français : Rossini, Donizetti. Le populaire Meyerbeer en avait été l'héritier à succès. Et puis, tout était devenu très « français », c'est-à-dire très en dessous de ce qu'inventaient pour l'opéra Verdi, le génie italien, et Wagner, le révolutionnaire allemand. Gounod, avec Massenet et Saint-Saëns, a fait ce qu'il a pu pour perpétuer l'opéra français qui n'allait pas bien. Et la popularité de Gounod a éveillé les soupçons des plus puristes, hier comme aujourd'hui : est-elle bien méritée ?

Claude Debussy, grand parmi les grands, a donné un semblant de réponse :

« Beaucoup de gens sans parti pris, c'est à dire qui ne sont pas musiciens, se demandent pourquoi l'Opéra s'obstine à jouer *Faust*? Il y a à cela plusieurs raisons dont la meilleure est que l'art de Gounod représente un moment de la sensibilité française. Qu'on le veuille ou non, ces choses là ne s'oublient pas ».

La Colombe, un opéra comique

Faust ou *Roméo et Juliette* n'ont guère besoin d'être défendus, leur triomphe parle pour eux. Mais cette « sensibilité » dont parle Debussy, il faut avoir la curiosité de la chercher dans des œuvres méconnues ou oubliées, des œuvres délicates, sans doute fragiles, mais où l'on trouvera peut-être de petits trésors cachés. Pour le meilleur. Gounod compose à une époque où Offenbach triomphe dans le Paris frivole du Second Empire ; et face à ce « Mozart des Boulevards », dont l'esprit, l'ironie, l'impertinence inventive emportent tout sur leur passage, Gounod tente sa chance, osant le sentimental et l'humoristique. En 1860, Gounod reçoit une commande pour un opéra comique en deux actes et quatre solistes d'après *Philémon et Baucis* de La Fontaine pour le théâtre d'été de Baden-Baden qui sera créé au Théâtre Lyrique le 13 février 1860. Pour Baden-Baden il compose aussi une œuvre de même format, *La Colombe*, inspirée elle aussi du génial fabuliste du XVIIe siècle.

Qu'est-ce qu'un opéra comique ? Le terme ne désigne pas obligatoirement un opéra qui fait rire, même si c'était le cas à l'origine, et par exemple, la tragique *Carmen* de Bizet est un opéra comique. « Comique » désigne précisément le théâtre parlé, par opposition au théâtre chanté, qualifié de « lyrique ». Ainsi, contrairement au grand opéra entièrement mis en musique, l'opéra comique fait alterner des scènes chantées et des dialogues parlés. L'opéra comique a une longue histoire, héritée des premiers opéras bouffes italiens du XVIIIe siècle (qui servaient simplement d'intermèdes aux grands opéras « sérieux »), et on le retrouve aussi en Allemagne sous le nom de *Singspiel*, avec Mozart (*L'Enlèvement au sérail* et *La Flûte enchantée*), puis dans l'opéra romantique du début du XIXe siècle, comme le *Freischütz* de Weber.

Pour son opéra comique *La Colombe*, Gounod s'adjoint le talent des librettistes avec qui il travaille pour ses plus ambitieux ouvrages : Jules Barbier et Michel Carré, qui ont écrit (chacun séparément ou ensemble) des livrets d'opéra pour les plus grands compositeurs d'opéra : outre Gounod, on peut nommer aussi Meyerbeer, Offenbach, Saint-Saëns, Thomas, Bizet... Ni ce duo de choc, ni Gounod lui-même n'ont trouvé indigne d'eux cette petite histoire de colombe inspirée d'un conte en vers intitulé « Le Faucon », que La Fontaine avait lui-même repris de Boccace, le grand prosateur de la Renaissance italienne. En voici le résumé :

L'histoire de la Colombe

Acte 1. Une petite chaumière.

Mazet, valet d'Horace qui a perdu sa fortune et s'est retiré à la campagne, chante des couplets à la colombe de son maître qu'il est en train de nourrir. Maître Jean, majordome de la comtesse Sylvie, arrive incognito dans l'intention d'acheter l'oiseau pour elle. Mazet explique que la colombe messagère est capable d'incroyables prouesses ; séduit par la proposition financière de maître Jean, il accepte de persuader son maître de la vendre. Malgré l'indigence dans laquelle il vit - et au grand étonnement de maître Jean - Horace refuse de se séparer de son animal préféré, qu'il a baptisée Sylvie en souvenir de sa bien-aimée perdue. Car Horace est amoureux de la comtesse Sylvie, et on apprend que c'est l'ingrate, une coquette de la ville, qui l'a ruiné et repoussé. On apprend aussi que Sylvie veut absolument acquérir cette colombe pour contrecarrer le succès mondain de sa rivale Amynte, qui possède un splendide perroquet polyglotte. Abusant de l'amour d'Horace, Sylvie est sûre d'obtenir ce qu'elle désire. Sylvie se présente donc à Horace, qui est profondément troublé de ces retrouvailles ; elle s'invite sans détour à dîner. Mazet est inquiet, car son maître n'a pas un sou pour recevoir dignement la comtesse, mais Horace ne s'en soucie guère. Ils trouveront une solution.

Acte II. Même décor.

Maître Jean a été désigné par Sylvie pour préparer le repas ; il chante les plaisirs de la gastronomie, mais Mazet revient du marché les mains vides, parce qu'aucun marchand n'accepte de faire encore crédit à Horace. Maître Jean, qui a des goûts de luxe, renonce à cuisiner puisque les moyens manquent. Horace et Mazet mettent le couvert comme ils peuvent et décident de sacrifier la colombe et de la faire rôtir afin d'offrir un repas décent à Sylvie. Entre-temps, Sylvie seule voit naître en elle des sentiments amoureux, et tente de les repousser pour accomplir sa mission. Le dîner commence, Sylvie est sur le point de demander sa colombe à Horace, mais il lui révèle qu'elle a été tuée. Mazet paraît avec un oiseau rôti. Sylvie, touchée d'un tel sacrifice, tombe tout à fait amoureuse. L'astucieux Mazet révèle que l'oiseau servi à table n'est pas la colombe, mais justement le perroquet d'Amynte qui s'était échappé et pris dans ses filets. Horace est doublement consolé, il a pour lui ses deux Sylvie. La colombe sauvée sera le signe d'un amour enfin réciproque.

Monter *La Colombe* aujourd'hui ?

Que faire de cette histoire charmante, et d'un opéra comique si marqué par une forme de divertissement éphémère, vieille de presque 150 ans ? A quoi cela peut-il nous faire penser, qui évoque notre époque, nos préoccupations et nos sensibilités ? Pour imaginer sa mise en scène, Mireille Larroche a d'abord vite senti que nous n'en avons pas fini avec l'opposition de la ville et de la campagne. Dans quelques années, 60% de la population mondiale habitera dans les villes, et cela change profondément notre rapport à la nature. Beaucoup d'urbains aisés ont des fantasmes de retour à la nature, de vie « simple », de nourriture « bio » - bref, ils ont une vision déformée et réduite de l'écologie, comme s'il s'agissait d'un retour à la nature, alors qu'il s'agit pour eux du comble du snobisme, d'une grande dépense d'argent, et par ailleurs d'une dépolitisation suspecte. A l'inverse, il y a des idéalistes qui ont le courage de penser vraiment à une autre vie possible, un autre monde possible - ces altermondialistes ont une pensée politique résistante, courageuse, responsable, pour trouver une vie qui ne dépende pas exclusivement de l'argent, du mépris de la Terre et d'une dangereuse fuite en avant économique et technologique.

Et si cet ouvrage de Gounod était la rencontre d'un « opéra des villes » et d'un « opéra des champs » ? Si Horace et Sylvie représentaient deux rapports différents à la nature, au bonheur, à la vie ? Cela veut dire quoi, vivre d'amour et d'eau fraîche ?

Actualiser une histoire ancienne, cela arrive beaucoup à l'opéra. Mais il ne suffit pas de transposer ; il faut toujours s'interroger sur la distance et la proximité des œuvres d'une autre époque, chercher le frottement, les points de rencontre et l'éloignement qui résiste. Alors Mireille Larroche n'a pas simplement décidé de transposer : elle cherche le mélange, la confrontation des époques. Le XVIIIe siècle aussi a cru à un retour idéal à la nature ; d'un côté on trouvait que la vie des bergers était plus authentique que celle des courtisans, on aimait raconter des histoires d'amour dans des décors champêtres, c'était le genre pastoral, que Marie-Antoinette adorait, elle qui s'était fait bâtir une ferme dans les jardins de Versailles et parfumait ses moutons ; de l'autre, le philosophe Rousseau pensait que c'est la société qui corrompt les hommes et les rend esclaves, mais qu'à l'état de nature, l'homme est libre et bon. En ce début de XXIe siècle, nous ne sommes pas loin de faire et penser la même chose, pour le meilleur et pour le pire. Alors l'action de *La Colombe* balancera entre ces deux époques moins éloignées l'une de l'autre qu'on ne le croirait. Il ne fallait évidemment pas modifier la musique, ni même les paroles chantées ; mais les dialogues parlés peuvent un peu devenir un espace de liberté et de jeu pour nous faire réfléchir sur notre époque.

ATELIERS :

✓ **Atelier en compagnie de ...**

Atelier où un intervenant vient présenter le compositeur Charles Gounod : sa vie, son œuvre... Cet atelier permet de mieux situer l'œuvre au regard de l'époque et l'histoire du compositeur et ainsi de créer un intérêt et une curiosité plus grande chez l'élève.

✓ **Autour d'un thème...**

Atelier où l'intervenant présente *La Colombe* par une approche ludique en faisant intervenir les élèves autour des thèmes principaux de l'œuvre : les rapports entre la ville et la campagne.

✓ **Un atelier découverte :**

Atelier où les élèves se déplacent au théâtre afin d'assister à une répétition. Les élèves peuvent ainsi découvrir le travail de création d'un opéra et comprendre plus concrètement les enjeux et métiers de chacun. Pour une première approche concrète et ludique du spectacle.

✓ **Qu'est ce qu'un opéra comique ?**

Atelier ou Mireille Larroche, la metteuse en scène, (ou un autre intervenant), explique le plus simplement possible ce qu'est un opéra comique. Une petite introduction à son histoire, son évolution, ses composantes, ses spécificités et son vocabulaire...

✓ **Présentation du spectacle :**

Atelier ou Mireille Larroche (ou son assistante) présente son travail de mise en scène, ses choix, ses partis pris. L'occasion de découvrir le travail de création pour les élèves et de mieux comprendre et découvrir le spectacle.

✓ **Le métier de chanteur :**

Atelier où un chanteur présente son métier, parle de son parcours et de sa formation. Une meilleure compréhension du métier de chanteur et une introduction originale au spectacle

COÛT : 320€ PAR ATELIER

(Durée : 1h/1h30 avec 2 intervenants)

AUTRES INTERVENTIONS POSSIBLES

(Gratuites s'il y a prise d'option de places pour le spectacle) :

-Présentation de *La Colombe* par Mireille Larroche (directrice de la Péniche Opéra et metteuse en scène). Durée : 1h00

-Echange avec l'équipe artistique à l'issue d'une représentation

-Possibilité d'assister à une répétition du spectacle (suivant disponibilités)

OBJECTIFS DES ATELIERS :

L'atelier pédagogique s'adresse aux scolaires et peut avoir lieu à bord de la péniche, dans les lieux d'accueil ou tout simplement dans votre établissement !

Les ateliers se déclinent sous plusieurs formes et thèmes. Chaque professeur selon l'âge, la connaissance en musique et l'intérêt témoigné par ses élèves, peut choisir un atelier ou un autre. Chaque professeur peut également nous exposer ses attentes et nous proposer un atelier ! Nous répondrons à ces attentes du mieux qu'il nous sera possible.

Notre principale démarche se fonde sur la rencontre et l'échange comme base première de transmission de connaissance.

La rencontre avec les artistes et la présentation du spectacle permet de créer un intérêt immédiat et naturel, et d'impliquer davantage les élèves dans la découverte du spectacle. Parler du travail de création, des partis pris, des recherches afin de monter un spectacle donne à l'élève une vision plus globale et lui permet d'apprécier le spectacle sous un œil plus averti.

Dans cette même démarche, les ateliers de rencontre d'un chanteur, ou la possibilité d'assister à une répétition sont une première approche concrète et ludique du spectacle. La découverte de l'œuvre peut également être mise en avant dans l'atelier « en compagnie de... » où il va s'agir de donner les clefs à l'élève pour apprécier une œuvre qui peut parfois lui paraître lointaine ou étrangère : lui expliquer un contexte, une époque, les choix d'un compositeur sont autant d'atouts supplémentaires pour aller au théâtre.

C'est aussi et toujours, la possibilité de répondre directement aux interrogations spontanées ou préparées de nos jeunes spectateurs et de leur laisser la parole.

Dans ce sens, un atelier en aval du spectacle permet à l'élève d'aborder un travail plus critique. Il peut alors librement questionner le metteur en scène, lui faire part de ce qu'il a aimé ou pas, compris ou pas. Cet atelier a un double intérêt : sensibiliser l'élève lors de sa venue au théâtre et lui faire voir le spectacle sous un angle plus attentif et curieux afin d'en rendre compte au sein de l'atelier.

Pour un point de vue plus technique et une découverte du travail en coulisse, un atelier peut être organisé avec notre régisseur, scénographe, habilleuse... Cet atelier convient parfaitement aux écoles de formation aux métiers du spectacle.

Développer l'esprit créatif, aiguïser le sens critique et permettre à chacun une initiation aux spectacles lyriques est le but de notre projet. Avoir un œil ouvert sur le monde et ses diversités, quel meilleur programme pour se découvrir, s'affirmer et tout simplement grandir ?

Pour une meilleure préparation de la venue des classes, nous restons à la disposition des professeurs pour les guider dans leur choix. Cette saison, nous proposons deux créations et une reprise (succès 2008) : *La Colombe*, opéra comique de Charles Gounod, *Sports et divertissement* d'Erik Satie/*L'Histoire de Babar* de Francis Poulenc/*Les Shadoks à (l'opéra)* sur une musique de Denis Chouillet, et *Outsider*, opéra transatlantique d'après les chemins croisés d'Elia Kazan et Jules Dassin.

Vous trouverez ci-joint une liste d'ateliers. Nous restons à votre disposition pour toute autre proposition adaptée à vos besoins.

LA PENICHE OPERA

Compagnie Nationale de Théâtre Lyrique et Musical
Agréée par l'Éducation Nationale pour les actions pédagogiques

La plus petite salle d'opéra à Paris, en France, en Europe... La Péniche Opéra vous propose opéras baroques, opéras comiques, opérettes, opéras contemporains, comédies musicales, théâtre musical...

En 1982, Mireille Larroche, sous l'impulsion d'Ivan Matiakh, Béatrice Cramoix et Pierre Danais transforme la Péniche (consacrée au théâtre) en Péniche Opéra.

La Péniche Opéra est, dans le paysage culturel, une sorte de terrain vague, voire de « terrain d'aventures »... Espace propice à la dérive, lieu d'errance, agile à passer d'un siècle à l'autre, d'une avant-garde à la prochaine, d'un lieu à l'autre, hors les murs mais au cœur du réel, toujours en terre foraine...

Comme les forains, comme les saltimbanques : parfois installée sur ces terrains réservés aux nomades, parfois à la cour du Roi Soleil, toujours ailleurs... la Péniche Opéra est un magnifique jouet où des chanteurs, des comédiens, des musiciens, des metteurs en scène peuvent ancrer leurs rêves de théâtre et de musique. La Péniche Opéra ne peut se réduire à une définition théorique. Elle est simplement toujours prête à larguer les amarres vers de nouveaux horizons. Elle se laisse porter par les innombrables courants de cette décennie, par toutes les formes de musique d'aujourd'hui, remontant parfois le cours du répertoire musical, pour en repérer les sources, tout en gardant sa sensibilité du XXI^e siècle, sa culture, son intuition de l'avenir, son goût de l'héritage, non pas dans une attitude nostalgique, mais dans la perspective d'un théâtre lyrique contemporain.

La Péniche Opéra devient Compagnie Lyrique Nationale en 1998, elle fut en résidence à l'Opéra Comique de 1998 à 2007 et « artiste associé » à l'Opéra de Toulon de 2003 à 2007. A partir du 1^{er} janvier 2009, elle est en résidence à Fontainebleau et dans le sud Seine et Marne.

Elle est subventionnée par la DRAC Ile-de-France, La Ville de Paris et la Région Ile-de-France. Elle bénéficie du soutien de la SPEDIDAM, de la SACD, de la SACEM, de Musique nouvelle en liberté et de la Fondation Orange.

Contact : Anne Claire GILLE (Relations publiques)
01.42.00.69.03. / penicheopera@hotmail.com